

Quand les princes font des maths ...

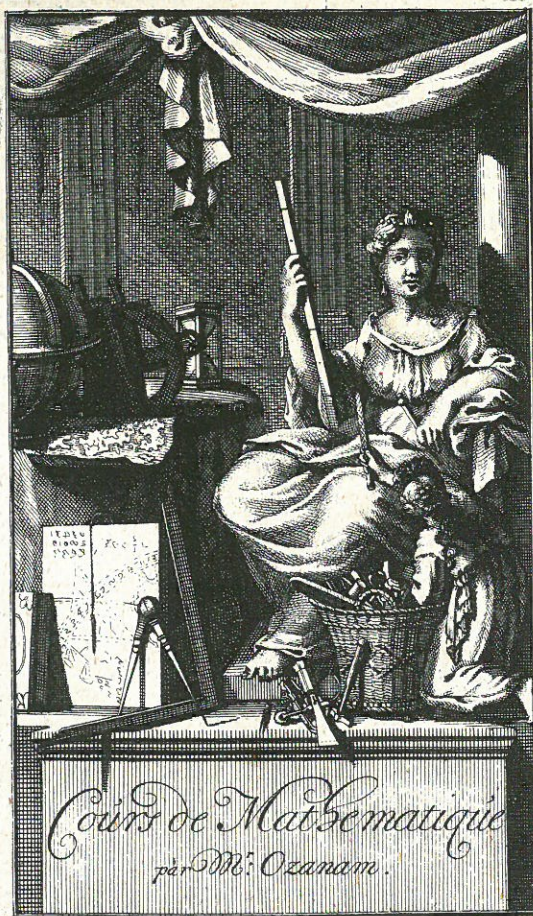
L'ouvrage que nous vous présentons date de plus de 300 ans, voyez vous-même sa date de publication ci-dessous ... Le détail de son titre, et son introduction montrent comment il fallait présenter les choses pour obtenir l'attention du public de l'époque, mais nous en avons extrait quelques problèmes de nature plus pacifique, dont vous apprécierez sans doute l'esprit taquin.

Peut-être êtes-vous surpris de voir associer ainsi la guerre et les mathématiques.

Cela prouve sans doute que, de tous temps, il a été difficile aux scientifiques d'attirer l'attention des puissants de ce monde ... Voyez pour preuve la difficulté à obtenir des crédits pour la recherche, et la manière dont ils sont souvent amputés en dernière minute.

Plus loin, l'auteur, au 17^e siècle, se félicite d'avoir réussi à éveiller le goût pour les mathématiques chez les princes et les souverains en exploitant leurs instincts guerriers et leur volonté de puissance.

Enseigner l'art de la guerre pour empêcher ses élèves de chahuter, voilà une méthode pédagogique originale !



COURS DE MATHEMATIQUE, QUI COMPREND

Toutes les Parties les plus utiles & les plus nécessaires à un homme de Guerre, & à tous ceux qui se veulent perfectionner dans cette Science.

TOME PREMIER.

Qui contient l'Introduction aux Mathématiques, & les Elemens d'Euclide.

Par M. OZANAM, Professeur des Mathématiques.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

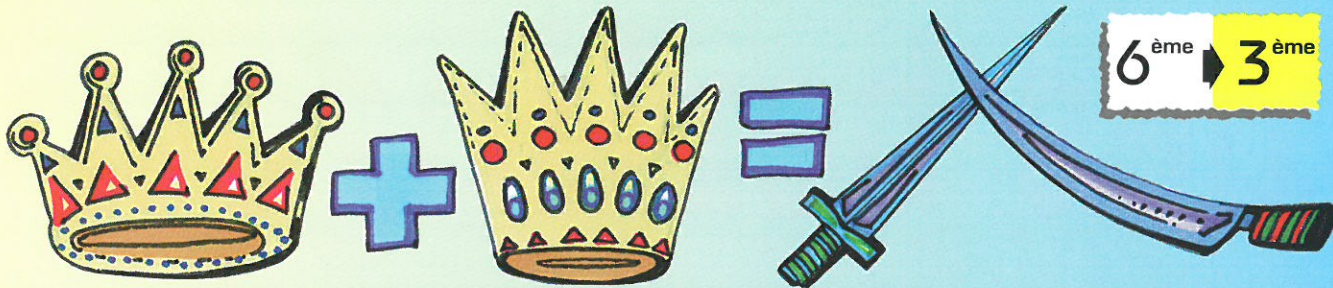


A PARIS,

Chez JEAN JOMBERT, près des Augustins.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



P R E F A C E.

présent, sont peu utiles : les uns parce qu'ils sont trop amples, leur abondance accable la paresse de ce Siècle, elle fait peur aux esprits qui ne sont pas laborieux, & dissipe les mieux intentionnez : les autres parce qu'ils sont trop abrégés, ils n'instruisent pas assez, ils supposent des Sçavans, & ne les font pas, car il est presque impossible d'être court, & de conserver la clarté qu'il faut pour instruire ceux qui commencent : les autres enfin ont été écrits en des Langues étrangères, & sur tout en Latin, car par le malheur du temps il se trouve peu de jeunes gens qui soient assez habiles en cette langue, pour lire avec plaisir les Livres qui sont écrits en Latin, & pour entendre les Termes avec facilité.

Je me suis flatté de l'esperance que je réussirois en mon dessein par le grand desir que j'ay de voir fleurir cet Art, qui a fait le caractère des Siècles les plus polis, les plus spirituels,

P R E F A C E.

tuels, & les plus sçavans, & par les bonnes dispositions que je connois dans les esprits de celuy-cy : car tout le monde veut être Mathematicien, principalement les Princes & les Grands qui se distinguoient auparavant par le mépris des Ecoles & de la discipline, & qui à présent s'adouçissent & se captivent par les charmes des Mathematiques. La necessité où ils sont de se rendre habiles dans l'art de la Guerre, qui ne peut subsister sans le secours des Mathematiques, leur fait interrompre leurs amusemens pour s'y appliquer, & les plaisirs inesperez qu'ils y trouvent, les surprennent & les enchantent de telle sorte, que la plûpart en font leurs délices, aussi-bien que les plus serieuses de leurs occupations.

Je ne promets pas à mon Lecteur un stile & des expressions élégantes, comme sont celles qu'on n'employe que pour chatouïller les oreilles, je ne l'invite pas aux plaisirs délicats, & à cette volupté spirituelle, par laquelle

* 3 le

QUESTION I.

Trois personnes ont trouvé 120 écus, dont chacun en se jettant dessus en a pris ce qu'il a pû. Le premier dit que si avec l'argent qu'il a pris, il avoit encore 2 écus, il auroit dequoy payer un cheval qui est à vendre. Le second dit qu'il luy manque 4 écus pour payer le cheval : & le troisieme dit qu'il luy en manque 6. On demande le prix du cheval, & l'argent de chacun.

QUESTION II.

Une personne entrant dans une Eglise donne 5 sols à un Pauvre, & en sortant il remarque que le reste de son argent s'est doublé par miracle : de quoy voulant remercier Dieu il entre dans une autre Eglise, où il donne 100 sols au premier pauvre qui se presente, après quoy il luy reste deux écus, ou 120 sols. On demande combien il avoit d'argent quand il est entré dans la premiere Eglise.

QUESTION III.

Une personne dit à une autre, si vous me donniez trois de vos écus, j'en aurois autant que vous : & l'autre luy répond, si vous m'en donniez cinq des vôtres, j'en aurois deux fois plus que vous. On demande combien chacun a d'écus.

QUESTION IV.

Cent Personnes composées d'hommes, de femmes & d'enfans, ont dépensé dans un repas 100 livres, ou 2000 sols : chaque homme a dépensé 100 sols, chaque femme 20 sols, & chaque enfant 5 sols. On demande le nombre des hommes, des femmes, & des enfans.